

QUAND ROULEAUVILLE ETAIT FRANÇAIS ET CATHOLIQUE

"MISSION EST UN QUARTIER DE CALGARY"

Rasés, vandalisés ou ayant résisté à l'usure du temps, des vestiges de Rouleauville survivent dans le quartier Mission d'aujourd'hui.

Par Robert Stamp (traduction ADFRA)



Oubliez pour un instant les structures de verre et de béton qui sont le symbole de notre économie alimentée au pétrole des années 1980. Oubliez la dictature de la morale de travail protestante et les impératifs de la langue anglaise.

Accompagnez-moi sur les rues d'un Calgary plus jeune. Nous remontons dans le temps jusqu'aux années 1870 et 1880, et voyons ce quartier de la ville maintenant connu sous le nom de **Mission**. Voyez le plan de **Rouleauville/Calgary** et suivez bien notre itinéraire marqué par les petites croix noires.

Dirigeons-nous vers le sud sur la 1^{re} Rue S.W., saluant en passant l'Hôtel Pallister à notre gauche, et traversons le viaduc de la voie ferrée du CPR.

10^e Avenue. 11^e Avenue. Admirez la Cathédrale St. Mary's, cet imposant édifice qui marque la fin de la 1^{re} Rue. Même si l'édifice actuel fut construit durant les années 1950, St. Mary's éveille le souvenir d'un **Calgary** beaucoup plus ancien. Il fut un temps, il y a de ça 90 à 100 ans, où les terres de Mission entourant la cathédrale constituaient le cœur et l'âme d'une partie de ce **Calgary** maintenant oublié; facette d'un passé des plus catholiques et des plus francophones.

13^e Avenue. 14^e Avenue. Les flèches de St. Mary s'élancent dans le ciel bleu Albertin. De temps à autre, un nuage blanc flâne paresseusement dans le ciel. Imaginez alors un ciel Québécois au bleu et au blanc du fleurdelisé et remplacez cette cathédrale moderne par une petite église à ossature de bois et enfin changez-y le nom de la paroisse de St. Mary's pour Notre-Dame-de-la-Paix.

17^e Avenue. Il y a 90 ans, ce chemin de terre s'appelait Notre Dame Road ou Rue Notre-Dame. En la traversant, nous quittons la section 15 de la ville, ces terrains du CPR qui ont donné naissance au centre-ville de Calgary. Pénétrons maintenant dans la section 10, ces terrains cédés aux pères Oblats il y a plus d'un siècle.

Nous nous trouvons maintenant dans le village de **Rouleauville** - le plus important avant-poste de la culture canadienne-française catholique du sud de l'Alberta, un petit Québec sur les rives de l'"Elbow River". Nous sommes en 1875.

En 1872, le Père Doucet fonda la première mission de Notre-Dame-de-la-Paix, 25 miles en amont de l'"Elbow River". Trois années plus tard, il fut le premier blanc à accueillir la "*North West Mounted Police*" quand ils arrivèrent au confluent des rivières Bow et Elbow pour établir leur fort.

En cet automne de 1875, la Mission de Notre-Dame fut relocalisée tout juste au sud de l'emplacement actuel de la cathédrale St. Mary's. Des prêtres Oblats francophones y travaillaient sous la bienveillante

direction de l'évêque Vital Grandin de St. Albert. Il y avait des Leduc et des Lestanc, Fouquet et Lemarchand, et la présence envahissante du légendaire père Lacombe.

Les premiers paroissiens étaient en majorité francophones. Plusieurs étaient métis, travaillant dans la région du sud de l'Alberta en tant qu'interprètes et meneurs d'attelages de bœufs. D'autres étaient des ouvriers originaires du Québec (connus sous le nom de "railroaders" ou cheminots), venus dans l'Ouest Canadien en 1883-84 pour y travailler à la construction de cette partie de la voie ferrée qui va de "Maple Creek" à "Golden". Ainsi arrivèrent les Laurandeu et les Miquelon, les L'Hyronnelle et Roussell les Beaupré et Bouchard, les Ferland et Lemire.

Voici une anecdote concernant l'influence française en ces temps-là:

Evelyn Sparrow était la fille de l'une des rares familles anglophones de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix, et l'une des premières blanches à naître à **Calgary**. Dans ses mémoires oraux (enregistrés dans les années 1960), elle raconte ce qui suit de son baptême en mars 1886 : "J'ai été baptisée Mary Evelyn, même si ce cher vieux père Lacombe, qui m'a baptisée, inscrivit Marie Elvina dans le registre de St. Mary's, où, sous les bons pères Oblats, pendant plusieurs années, tous les actes étaient rédigés en français."

Mais cela ne devait pas durer bien longtemps puisqu'à la fin de 1886, les noms Irlandais et Anglais côtoyaient les noms Canadiens-Français dans les registres de la paroisse. Il y avait dès lors les Sparrow et les O'Keefe, les Costello et les Costigan entremêlés aux Dumont et Beauchamps.

"Les Canadiens-Français se retrouvèrent complètement submergés par de nouveaux arrivants de langue et de coutumes différentes à la leur", écrit le révérend Jules Le Chevalier dans son essai sur les origines de **Calgary**. "La messe, autrefois bilingue, fut vite célébrée exclusivement en anglais".

Ce passé français fut vite anéanti même si une certaine tolérance à l'égard de la langue française persista et qu'une société St-Jean-Baptiste vigoureuse y fut fondée. Il n'en demeura pas moins que la paroisse catholique et française fut rapidement anglicisée. À la fin de 1889, même le nom de la paroisse fut changé de Notre-Dame-de-la-Paix à St .Mary's.

Tout comme pour la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix, l'école du couvent "Sacred Heart" et le district scolaire séparé perdirent le peu de francophonie qu'ils possédaient jadis. Les écoliers francophones furent vite subjugués soit dans les salles de classe et dans la cour de récréation par les jeunes anglophones. Les religieuses enseignantes, quoique parlant couramment le français, étaient majoritairement d'origine Anglaise et Irlandaise.

Les commissaires des écoles séparées tels, Joseph Zoël Cyr-Miquelon, son fils Roméo Miquelon et Dr E.H. Rouleau, voyaient avec inquiétude l'envahissement du milieu scolaire catholique par l'élément anglophone, mais quoi faire pour l'enrayer.

Maintenant, du couvent "Sacred Heart", dirigeons nous vers l'ouest, longeant la 19e Avenue (rue St.Mary) jusqu'à la 4e Rue (Broadway) , le cœur du vieux **Rouleauville**. C'est en ces lieux que durant les années 1880, le père Lacombe et le père Leduc rêvaient de voir s'établir leurs paroissiens francophones. Ici, s'installèrent les Dumont et Beauchamps, côte à côte avec les Hébert, Delorme, Villeneuve, Bernard, Lebel, Larocque et Brosseau.

Lacombe, afin enrayer l'affluence des squatters, voulut s'assurer le contrôle de tous les terrains avoisinants situés dans le quartier **Mission** d'aujourd'hui. Sa méthode fut audacieuse et directe: un voyage de 2 000 miles jusqu'à Ottawa en 1883 et la menace de camper dans le bureau d'un ministre du

Cabinet jusqu'à ce qu'il obtienne ce qu'il désire.

"Je ne peux partir sans obtenir l'octroi de ces terres", dit Lacombe à David McPherson, ministre de l'Intérieur du gouvernement Macdonald. "J'ai parcouru des centaines de miles jusqu'à vous expressément pour cette raison". Et puis, menaçant: "Je camperai ici jusqu'à ce que j'obtienne ces titres."

L'astuce réussit et Lacombe reçut deux quarts de sections de terre pour l'ordre Oblat. Ces terres s'étendaient de la présente 17e Avenue sud jusqu'à la 34e Avenue et depuis l'ouest des terrains du Stampede jusqu'à la 4e Rue.

Lacombe rêvait d'un immense complexe immobilier comprenant, une église, des écoles, un couvent, une demeure confortable pour les prêtres et un hôpital, le tout entouré des maisons d'inconditionnels catholiques francophones.

Quelques familles sont effectivement venues du Québec, sous l'égide de Lacombe et des Oblats aidés des services d'assistance à l'immigration de l'Église catholique. Les plus influents de ces nouveaux arrivants étaient furent deux frères de Ile Verte, Québec, qui donneront leur nom au village de **Rouleauville**: Charles et Edouard (Edward) Rouleau.

Charles Borromée Rouleau vint dans cette agglomération en 1886 comme juge. Il fut promu juge de la Cour suprême des Territoires du Nord-Ouest, l'année suivante. Il devint, par la suite, membre du Conseil territorial et de l'éducation, où, ou durant plusieurs années, il défendit avec ardeur les causes désespérées tels l'hégémonie catholique et des droits de la langue française.

La résidence du juge Rouleau était la plus cossue du quartier. Elle s'érigait ici-même où nous nous trouvons présentement, au le coin nord-est de Broadway et St.Mary (4e Rue et 19e Avenue), une imposante construction de pierre que les locaux appelaient le "Castel aux Près".

Le docteur Edouard (Edward) Hector Rouleau rejoignit son frère deux ans plus tard. Hector fut, pendant plusieurs années, médecin-major du détachement local de la "*North West Mounted Police*", consul de Belgique, et le premier président de la société St-Jean-Baptiste de **Calgary**.

Hector et sa femme Catherine habitaient une demeure située sur le côté nord de la rue St-Joseph (18e Avenue), en face de l'église St Mary's. Ici, grandirent leurs quatre enfants, dans un environnement bilingue catholique. Ils eurent deux garçons, Albert et Henri, et deux filles, Albertine et Bernadette, enfants bien en vue à l'école du couvent "Sacred Heart" vers la fin du siècle.

Albert devint le premier prêtre natif de la région et ordonné dans le diocèse de **Calgary**. Albertine devint religieuse de la congrégation de la "*Society of the Sisters of the Faithful Companions of Jesus*", et après de nombreuses années de pérégrination revint à son cher couvent "Sacred Heart" en 1942, pour y demeurer jusqu'à sa mort survenue 17 ans plus tard.

Longeons maintenant la 4e rue (Broadway), direction sud de **Rouleauville**. Chaque nom carrefour nous rappelle les racines francophones et catholiques de la ville. Il y a derrière nous la rue Notre-Dame (17e Avenue), la rue St-Joseph (18e Avenue) et la rue St. Mary (19e Avenue); devant nous s'étalent les rues Oblats, Lacombe, Doucet, Rouleau, Grondin, Scollen et finalement. Legal (26e Avenue).

Du coin de la 4e Rue et de la 26e Avenue, en regardant de l'autre côté du pont de **Mission**, nous pouvons imaginer, vers le milieu des années 1890, Evelyn Sparrow et ses sœurs venant de la campagne, se dirigeant vers l'école du couvent "Sacred Heart".

"Il y avait plus de trois miles de distance de notre maison au couvent" se rappelle Evelyn, "et hiver, printemps et automne, deux fois par jour, nous nous parcourrions ce difficile trajet, nos livres sous un bras et notre déjeuner dans des sceaux à confiture avec l'autre. En hiver et, bien entendu, c'était l'hiver la majorité du temps, le déjeuner était souvent gelé. Nous nous souvenons avec émotion de ces moments hautement appréciés ou de bonnes gens nous ouvrant leur porte pour un peu de repos et un goûter dans la chaleur de leur foyer"

Notre halte préférée était le "*Blue Rock Hotel*" au coin de la 4^e Rue et de la 25^e Avenue (Broadway et Scollen), où s'érige aujourd'hui un important centre immobilier, le "*Roxboro House*". Cet hôtel était dirigé par un hôtelier jovial dénommé "Irish Mellon", le "*Blue Rock Hotel*" était un endroit célèbre du nouveau Calgary. Se dressant presque la porte de la vaste prairie, le c'était le dernier endroit où l'on pouvait se désaltérer avant "*Fort Macleod*". Il attirait son lot d'indiens assoiffés, cow-boys et voyageurs. Mais pour Evelyn Sparrow et ses sœurs, le "*Blue Rock Hotel*" signifiait la bonne Madame Mellon qui adorait nous faire entrer pour nous offrir à manger des petits pains chauds.

Une autre halte fort appréciée était l'hôpital "Holy Cross" où Sœur Carroll avait pris l'habitude de nous donner de délicieux bonbons Français. Tout comme la cathédrale St. Mary's et le couvent "Sacred Heart", l'hôpital "Holy Cross" nous rappelle le vieux **Rouleauville**, il faisait partie intégrante de la présence Française catholique dans le sud de l'Alberta.

L'Hôpital "Holy Cross" débuta par une nuit froide de janvier 1891, alors que quatre sœurs infirmières de l'ordre des Sœurs grises descendirent du train à la station du CPR, avec mission d'établir à Calgary le premier hôpital catholique. La nuit était froide et noire et la neige abondante. Il n'y avait aucun moyen de transport disponible alors les sœurs marchèrent de la gare jusqu'à leurs résidence temporaires au couvent "Sacred Heart".

Le travail hospitalier débuta en avril de cette même année dans un local où se trouve aujourd'hui la salle paroissiale St. Mary. Cinq ans plus tard, les Sœurs grises s'installèrent dans le premier immeuble du "Holly Cross" d'aujourd'hui.

Comme l'église et l'école, l'hôpital fut rapidement anglicisé. Soeur Beauchemin et Soeur Valliquette étaient les membres francophones du contingent original des Sœurs grises, mais elles furent vite subjuguées par le nombre grandissant du personnel médical et infirmier anglophone et l'absence d'une relève francophone.

Retournons à notre point d'entrée dans **Rouleauville**, 1^{ère} Rue et 17^e Avenue (rue Notre-Dame) et imaginons que nous sommes en 1907. Nous serons témoins de la fin de **Rouleauville** et de la rue Notre-Dame. C'est l'année durant laquelle **Rouleauville** fut annexée par la ville de **Calgary**. Durant quelques années, les plans de la ville indiquèrent à la fois **Mission** et **Rouleauville** ce dernier étant plutôt utilisé par les habitants du quartier. Après la Première guerre mondiale, toutefois, **Rouleauville** disparut.

Le changement le plus visible se fit au niveau des enseignes de rues. La rue Notre-Dame devint 17^e Avenue, pour se conformer au système impersonnel de **Calgary** de numérotation des rues plutôt que de les nommer. La rue Doucet devint 22^e Avenue, la rue Rouleau devint 23^e Avenue, et ainsi de suite. Les noms français furent enlevés. Le fait français de l'histoire de **Calgary** fut anéanti à jamais.

Ici au coin de la 1^{ère} Rue et 17^e Avenue, un pâté de maison seulement au nord de la cathédrale St. Mary's, la vue de cette église, nous rappelle aussi que des événements ecclésiastiques ont contribué à miner le futur du français de **Rouleauville**.

Le plus petit espoir qu'une certaine influence Française persiste fut annihilé en 1913 par la nomination de

John Thomas McNally au siège épiscopal du nouveau diocèse de **Calgary**. McNally était un Irlandais de la vallée de l'Outaouais où il était curé de la paroisse de "Almonte, Ontario", durant cette période mouvementée de 1910-1913 où l'animosité entre Irlandais et Français menaçait de déchirer la hiérarchie catholique. Il fut le premier évêque Irlandais dans les prairies Canadiennes.

"McNally donnera à la population anglophone de son vaste diocèse la reconnaissance qui leur était refusée dans les autres parties du Nord-Ouest", prédisait un journal partisan d'Ottawa. Respectant cette prédiction, McNally se débarrasse immédiatement des quelques prêtres francophones qui restaient dans le diocèse. "Il a chassé tous les Oblats" déplore Evelyn Sparrow. "Nous n'avons jamais eu de meilleurs prêtres".

Si Evelyn Sparrow avait arpenté les rues de la région de **Mission** en 1913, elle aurait trouvé un coin de ville pleinement développé, des rues bordées de jolies de maisons et tranquilles. Mais les espoirs de Lacombe et de Leduc de voir croître une communauté francophone ne se sont pas réalisés. Les colons du Québec ne sont pas venus à l'Ouest en nombre suffisant. Au contraire, **Rouleauville** croîtra peuplé par des anglophones venant de l'Ontario, des Maritimes, des États-Unis et de la Grande-Bretagne.

Alors, en 1913, Evelyn Sparrow n'aurait entendu que très peu de français dans les rues de **Rouleauville**. Il y avait la famille Portier sur la 26e Avenue, Desmarais sur la 25e Avenue, Brodeur, Despins et Pineau sur la 24e Avenue, La Marche sur la 22e Avenue, Bachand et Rouleau sur la 19e Avenue. Une minuscule minorité francophone au sein de ce qui était devenu une communauté anglo-saxonne .

Le district de **Mission** se développa de façon paisible après la Première guerre mondiale, en un quartier résidentiel prospère bordé de quelques espaces commerciaux le long de la 4^e Rue. Maintenant, il se transforme; l'on y construit des édifices en hauteur à logements multiples, commerciaux ou à bureaux de diverses vocation.

Tous ces liens avec l'ancien **Rouleauville** sont maintenant disparus. La maison du juge Rouleau a été remplacée par l'Édifice de l'Académie médicale, la quincaillerie de Despins a cédé la place au "Roxboro House". Malgré tout, certains secteurs à l'Est de la 4e Rue témoignent encore du passé catholique et francophone de Calgary. La cathédrale St. Mary's, le couvent "Sacred Heart", l'école St. Mary's, l'hôpital "Holy Cross", sont tous des monuments commémoratifs au père Lacombe et au père Leduc, et rappels vivants du facteur français du début de Calgary.